

L'ÉCLAIR

de Roubaix - Courcoing

ABONNEMENTS Trois mois 4 fr. 50 Six mois 8 fr. Un an 15 fr. 00
 AUTRES DÉPARTEMENTS 5 fr. 50 10 fr. 00 18 fr. 00
 Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
 ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, COURCOING
 Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX.

ANNONCES
 A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.
 A COURCOING, 12, Rue Desurmont.
 A LILLE, 28, Rue de Fives.

"PRO DOMO"

Autour d'un Procès

Notre devoir consiste évidemment à nous occuper des intérêts de tous, mais il ne nous défend pas — surtout à l'époque où s'exerce la royauté éphémère des conseillers — de causer de nos propres affaires.

C'est pourquoi ce titre.

On n'est jamais plus éloquent, dit la légende, que lorsqu'on plaide *pro domo* lui, c'est à dire quand on soutient ses intérêts, — matériels ou moraux, bien entendu.

Or, voici...

À la suite d'un entrefilet paru dans ce journal et irrévérencieusement intitulé « Voleurs de cadavres », le clergé de Saint-Maurice, de Lille, — M. Lasne, évêque *in-partibus* en tête, — nous adressa, aux fins d'insertion, une longue épître qui avait pour objet de rectifier notre récit.

Un ne rectifie que le faux et, comme en l'espèce nous croyions avoir dit la vérité, la lettre de M. Lasne et de ses acolytes s'en fut à la ligne rejoindre les rectures de carottes.

D'autres motifs nous poussèrent encore à agir ainsi.

La soi-disant rectification était d'une insolence rare; elle ne rappelait en rien, mais en rien, l'esprit évangélique et charitable dont les ministres du Seigneur sont censés s'inspirer.

Pouvions-nous démentir moins rare que de rappeler par un silence « sévère » nos oisifs correspondants à l'observation de leur religion?

Enfin, les mêmes, dans leur fringale d'avaler du libre-penseur, avaient dépassé les bornes du droit de réponse, — bornes fixées par l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la Presse.

LE PATRIOTISME CAPITALISTE

Dans quelques semaines, la grande bataille électorale va commencer entre la démocratie socialiste et l'oligarchie capitaliste. Cette dernière ne peut manquer d'enfourcher son grand cheval de bataille: le patriotisme. Etant donné que nous sommes internationalistes, on nous dénonce à l'indignation populaire comme antipatriotes.

Nous ne cherchons pas à démontrer qu'internationalisme et antipatriotisme ne sont pas du tout la même chose, car nous tomberions dans les lieux communs; nous nous bornerons à faire remarquer que l'internationalisme est la résultante du nationalisme, et qu'une fois les nationalités formées, il est plus sage et plus honnête de chercher à les fédérer que de les pousser à s'entre-tuer.

Mais ce que nous croyons utile de faire, c'est de rechercher, dans l'histoire du siècle qui va finir, ce qui a fait les ardents patriotes qui nous reprochent si amèrement de pactiser avec l'étranger.

Nous avons montré dernièrement les faits et gestes des capitalistes et des propriétaires espagnols préférant mettre de côté l'honneur castillan pour empêcher leurs rentes et leurs revenus de baisser. Il convient aujourd'hui d'examiner ceux des capitalistes et des propriétaires français quand ils se sont trouvés en face de crises nationales assez graves pour mettre leurs richesses et leurs privilèges en danger.

Nos classes possédantes ont été successivement bonapartistes, royalistes, orléanistes, bonapartistes d'archevêques, cléricaux, opportunistes et ralliés; suivant le gouvernement au pouvoir; elles ont toujours eu horreur des révolutions et même des évolutions avantagieuses à l'intérêt général et elles se sont toujours accommodées de l'ordre établi, quand celui-ci résistait à la poussée populaire vers le mieux-être.

Elles étaient donc, avant 1870, ennemies acharnées des républicains et elles les combattirent en les accusant d'être des antipatriotes: cela ne les a point empêchées d'être toutes prêtes à céder à l'Allemagne aussitôt après Sedan; ce sont les républicains antipatriotes qui ont organisé la Défense nationale et qui ont sauvé l'honneur du pays; le mouvement communaliste du 18 mars a été en partie déterminé par le dégoût inspiré aux Parisiens par la facilité avec laquelle le petit Thiers et les représentants des capitalistes et des grands propriétaires fonciers ont cédé à l'Alsace-Lorraine aux Allemands.

Si nous remontons plus haut dans l'histoire, nous voyons les nobles patriotes appeler l'étranger contre la France et celle-ci défendue par les républicains qu'ils accusaient naguère d'antipatriotisme. Nous revoyons les mêmes nobles revenir en 1815 et 1818 dans les fourgons des Prussiens, des Anglais, des Russes, etc.

Ne croyons pas que les nobles seuls agissaient de la sorte: les riches bourgeois, gorgés de biens nationaux, applaudit à l'invasion étrangère et étaient encouragés par les préfets, les magistrats et les fonctionnaires de l'époque.

Nous pourrions en donner maints exemples: contentons-nous de ceux-ci.

Le préfet des Deux-Sèvres, un nommé Burche, à la veille de la défaite définitive de Napoléon, était ardent patriote et faisait des appels désespérés à ses administrés écrasés par les levées et les réquisitions; ses proclamations ne parlaient que de prendre les armes, la patrie réclamait des citoyens, l'honneur du drapeau était engagé, l'ennemi avait envahi nos frontières, etc. etc.

À la nouvelle de l'abdication de Napoléon, il n'hésita pas à écrire: « L'Étranger est général; Espagnols, Anglais, Hollandais et Français ne forment qu'une même famille! » puis il s'écria dans un discours: « Heureux changements! La France, sous l'Empire de Louis XVIII, va voir renaitre ses jours de prospérité et de bonheur! Le maire de Niort, Bernard - Chambrière, lui répond en portant la santé des « magnanimes souverains qui nous rendaient un roi légitime: Vive Louis XVIII et ses augustes alliés! »

Quelques jours après, la municipalité de Niort, si ardente patriote auparavant, voit l'adresse suivante: « Nos seigneurs, les lys brillent dans nos annales, ils ont subisté dans nos cœurs! Heureux le jour qui les a rendus à la France entière! Honneur, reconnaissance éternelle à la générosité de l'Empereur de toutes les Russies, au noble désintéressement de la nation anglaise et au dévouement de toutes les puissances alliées pour le triomphe de la bonne cause! Nous jurons fidélité inviolable et obéissance absolue à Sa Majesté Louis XVIII. »

INFORMATIONS

INTÉRIEUR

LES PROCHAINES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES
 Paris, 6 janvier.
 D'après le *Gaulois*, les prochaines élections législatives auront lieu le 3 ou le 17 avril.

MORT DE M. HAMEL, SÉNATEUR
 Paris, 6 janvier.
 M. Ernest Hamel, sénateur de Seine et Oise, est mort ce matin à son domicile, 1, rue de la Neve.

M. Hamel était né en 1826; c'était l'arrière-petit-neveu du grammairien Lhomond.

L'ORDRE DU JOUR DE LA CHAMBRE
 Paris, 6 janvier.
 Aussitôt après la constitution de son bureau définitif, le gouvernement a l'intention de demander à la Chambre de consacrer tous les jours de la session, — sauf le samedi, réservé aux interpellations, — à la discussion du budget et de renoncer à tout autre débat jusqu'au vote de la loi des finances.

À PROPOS DES AUTOMOBILES DE GUERRE
 Paris, 6 janvier.
 On annonce que le ministre de la guerre, qui étudie de très près la question des transports automobiles depuis six mois, vient de commander deux voitures automobiles pour faire à chacune des maisons françaises qui ont participé cet automne à l'expérience tentée sur 200 kilomètres, par ordre du général Billot.

UN REUF QUI FAIT DERAILLER UN TRAIN
 Le Mans, 6 janvier.
 La nuit dernière, vers minuit quinze, un train de marchandises a rencontré un reuf qui s'était échappé sur la voie, entre les gares de Sceaux et de la Ferté Bernard (ligne de Paris au Mans). La machine et deux fourgons ont déraillé, en interceptant les deux voies. Le conducteur chef a malheureusement été tué.

Les trains de voyageurs de nuit ont éprouvé des retards importants.

ÉTRANGER

LA DISSOLUTION DES CORTÈS ESPAGNOLES
 Madrid, 6 janvier.
 On s'occupe de nouveau, avec insistance, de la dissolution des Cortès, qui est accordée en principe et aura lieu à la fin du mois de janvier.

La convocation des élections se ferait en mars prochain, et la réunion du Parlement à la mi-avril.

CONCENTRATION CAPITALISTE AUX ÉTATS-UNIS
 New-York, 6 janvier.
 A New-York, vient de se créer un syndicat pour monopoliser la vente du lait dans cette ville. La Société dispose de 75 millions de francs.

ENCORE UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER
 Dresde, 6 janvier.
 Une machine en manœuvre a tamponné un train qui venait de quitter la gare centrale pour se diriger sur Pirna. Un employé a été tué et plusieurs personnes ont été blessées. Trois wagons sont endommagés.

LE CENTENAIRE DE LA PILE ÉLECTRIQUE
 Rome, 6 janvier.
 Les habitants de Côme se préparent à fêter le centenaire de la pile électrique.

C'est à Côme que naquit le grand physicien Alessandro Volta. Pour honorer leur illustre compatriote, les habitants de cette ville organisent une exposition d'objets ayant appartenu à Volta, des instruments de physique, des appareils, des livres, des manuscrits et... la bière dans laquelle lui fut enfoncé son cadavre.

UN CARABINIER ITALIEN ASSASSINÉ
 Coudé, 6 janvier.
 Le carabinier Ferrero fut à coups de revolver dans une rue, à San Damiano Micca, deux carabiniers et a blessé grièvement un employé des postes accouru au bruit des détonations.

Ferrero après la fuite.

Cette affaire, qui s'est produite à la suite d'une dispute personnelle, est motivée par des raisons d'ordre intime.

ENVOI DE TROUPES ANGLAISES EN ÉGYPTE
 Londres, 6 janvier.
 Le gouvernement anglais va envoyer en Égypte quatre bataillons pour remplacer les troupes envoyées dans le Soudan. Ce n'est qu'un commencement de renfort; d'autres suivront bientôt.

Les troupes proprement dites anglaises dans le Soudan formeront une brigade spéciale sous le commandement du général Harcourt, lequel part aujourd'hui même pour l'Égypte. Une compagnie de Highlanders, de l'île de Chypre, est partie pour l'Égypte.

LE PATRIOTISME CAPITALISTE

Nous livrons ces échantillons du patriotisme bourgeois à l'admiration du peuple, toujours prêt à se faire casser la tête quand l'étranger envahit le pays.

Les bourgeois du jour ne sont pas différents de ceux de 1813; en Alsace-Lorraine dont les gouvernements nous ont tant rompu la tête, sous prétexte que nous compromettons son retour à la mère-patrie, les gros industriels, les riches commerçants, les grands propriétaires, le haut clergé, la magistrature se sont ralliés sans hésitation à l'empire allemand, tandis que le peuple restait Français de cœur.

À ce sujet, nous nous rappelons la décevante éprouvée par un de nos compatriotes, un marchand de laines de Nantes, qui était allé visiter les filateurs alsaciens ses clients. En se promenant sur une des places de Mulhouse avec un des grands filateurs de la ville, patriote ardent comme tous ses pareils tant qu'il s'était agi de débattre contre les gredins de républicains, il vit manœuvrer des soldats allemands et il lui dit: « N'est-ce pas douloureux pour nous de voir ces casques à pointe remplacer les pantalons rouges? quand donc reverrons-nous ceux-ci à Mulhouse? »

« Espérons que cela ne reviendra jamais », répliqua aigrement l'interlocuteur alsacien.

Nos camarades, qui sont tous prêts à défendre le pays, s'il était envahi, peuvent donc être certains que les capitalistes seront patriotes, chauvins même, tant qu'il s'agira pour eux de profiter d'une guerre étrangère pour écarter leurs rivaux et leurs marchandises avariées aux armées françaises, mais qu'ils deviendront rapidement antipatriotes dès que la prolongation de la guerre mettrait en péril leur fortune. Pour Sosie le vrai Amphitryon est celui qui, dans une nuit, dans les conditions, la vraie patrie est celle où l'on s'enrichit.

L'argent n'a pas plus de patrie que d'odeur; aussi le patriotisme des capitalistes et de leurs sycophantes n'est qu'hypocrisie et mensonge.

Certes, un grand nombre de travailleurs, dans leur honnête sincérité, ne peuvent croire qu'il en est ainsi; aussi éprouveront-ils d'amères déceptions à la prochaine grande crise nationale.

La lamentable affaire Dreyfus-Esterhazy est pourtant assez claire.

Ch. BRUNLLIERE

AU PAYS NOIR BELGE

Le Mouvement gréviste. — Les mesures policières. — Le Total des chômeurs. — Que décidera la Fédération? — (De notre correspondant)

Charleroi, 6 janvier.

Je vous ai donné hier la situation exacte du mouvement gréviste qui se manifeste dans le bassin de Charleroi et je vous en ai dit les causes.

Depuis la mise à la poste de mon dernier courrier, le chômage a pris une certaine extension. Voici exactement l'état de la grève:

- A Montigny sur Sambre, le nombre des grévistes est de 280 au puits Saint Jacques et de 300 au puits de la Duchère;
- A Montigny Neuville, la direction accuse 150 ouvriers manquant;
- A Châteaufort, charbonnage du Gouffre, 220 grévistes au puits n° trois, 20 au puits n° cinq, 330 au puits n° huit.

Dans cette même localité, il y a encore au puits du Pays Bas 56 chômeurs, 280 au puits N° 10 et 200 au puits Saboteur.

- A Gilly, puits des Vallées, 510 ouvriers sont en grève; à Neel Sart Culpari, 668 et aux Viviers du Triou Kainin, 280.

Le total des grévistes, dans notre bassin, s'élève donc actuellement, d'après les chiffres officiels, à environ trois mille cinq cents hommes.

Autour de la grève

Le mouvement, comme on l'a vu, n'avait présenté d'incidents dans la journée de mardi, qu'à Gilly, où, indépendamment des meetings qui avaient provoqué une certaine animation dans les rues, on avait opéré au puits des Viviers quatre arrestations.

Les quatre houillères arrêtés ont été mis à la disposition du Parquet mercredi matin et ont été entendus par le juge d'instruction.

Ce sont les nommés: Léon Hanneuse, âgé de 19 ans; François Vancé, âgé de 19 ans; Joseph Seghers, âgé de 27 ans, tous de Gilly; enfin, Joseph Forstner, âgé de 21 ans, de Châteaufort.

Leurs mandats d'arrêt ont été confirmés et ils ont été écroués à la prison cellulaire de Charleroi.

Il ne s'est pas produit d'autres incidents. Deux meetings ont été tenus, mercredi matin et l'après-midi à la Maison du peuple.

Le calme régnait partout.

Les brigades de gendarmerie ont envoyé des

La Fédération

Ainsi que je vous l'ai annoncé, la Fédération des Mineurs doit se réunir à la Maison du peuple de Charleroi au moment où l'écris.

Il sera discuté des mesures à prendre devant le mouvement gréviste imprévu qui se manifeste et s'il n'est possible, je vous télégraphierai aujourd'hui les décisions qui auront été arrêtées.

Par dépêche

Charleroi, 6 janvier.

La Fédération des mineurs du bassin s'est assemblée aujourd'hui pour aviser à la situation.

Elle n'a pris d'autre résolution que de provoquer pour dimanche une réunion générale des Unions qui décideront, chacune dans leur sein, s'il y a lieu ou non de faire grève à l'occasion de l'affichage des règlements.

Les avis sont partagés sur la question de savoir si les grèves prendront du développement ou non à partir de demain; des directeurs croient à la généralisation de la grève; d'autres à la rentrée prochaine de toutes choses dans l'ordre.

Avant 1 des Charbonnages réunis, à Charleroi, 170 chercheurs se sont également mis en grève ce matin.

SUR LE HAUT-NIL

Paris, 6 janvier.

On reçoit de différentes côtes des nouvelles de la mission Marchand. Ce sont des lettres de compagnons du courageux explorateur, donnant quelques détails sur la marche de l'expédition.

La fausseté de la nouvelle du massacre de la mission, lancée par un journal belge est maintenant démontrée et il est permis de se demander, si en mettant ce bruit en circulation on n'a pas eu pour but de provoquer une divulgation complète des actes de la mission du Haut-Ouanghi; il faut reconnaître que ceux qui avaient intérêt à être renseignés ont parfaitement réussi.

— On télégraphie de Londres au journal le *Matin*:

Il est incontestable qu'il eût mieux valu laisser à la mission Marchand tout ce qu'elle avait de mystérieux, car, si les révélations qui se produisent en ce moment, ont été faites par des personnes qui ne se soucient pas de la question d'Angleterre, une question qui était toujours temps de mettre sur le tapis de civilisation et d'intérêt français, il est absurde de dire et de laisser dire que le but de la mission Marchand est de couper l'herbe sous le pied à l'Angleterre. Le gouvernement anglais sait parfaitement que cette expédition pourra un jour servir de prétexte à l'Angleterre, mais qu'elle n'est pas expressément dirigée contre l'Angleterre.

Si les intérêts des deux pays se rencontrent et se traversent, il y aura lieu de les mettre patiemment d'accord, ce qui est l'œuvre d'une laborieuse diplomatie. Tous les gros mots, toutes les colères seraient préjudiciables. N'est-il pas vrai qu'au moment où les troupes égyptiennes s'aventurent vers Omdurman pour refouler vers nos possessions du centre de l'Afrique les hordes qui ont été indisciplinées qu'elles mesurent de sûreté fussent prises par la France.

Je sais que l'idée d'une coopération française se produisant du côté du sud ouest ne serait pas repoussée en Angleterre par un petit nombre d'esprits égarés qui la considèrent comme utile et surtout comme étant le meilleur moyen de servir des hostilités que la question du Haut Nil soulevé ou va soulever. Mais une telle coopération ne saurait se produire sans une entente formelle, et une entente est toujours faite de concessions réciproques. Or les Anglais sont ils actuellement capables d'en faire et de comprendre que les intérêts autres que les leurs puissent avoir satisfaction?

Cà & Là

BEAUREPAIRE LAVÉ

Oui, ce Q. de Beauraupaire, Vieux compère Des bandits jadis raclés, Veut, prétendant suave, Qu'on le lave De l'outrage des élus!

Indigne-toi donc, ma muse! On accuse Ce sévère Justicier D'avaler, festin macabre! Le grand sabre, De Thémis à plein goster.

Viviani, qui s'indigne Comme un cygne A l'approche d'un corbeau, A promené sur sa face Qui grimace Le scalpel et le flambéau.

Mais le torturé se fâche: Qu'on le lâche Et qu'on tombe à ses genoux!... Oh! l'étrange majuscule Qui recule, Quand on l'assied sur des clous!

On l'a sali, c'est notoire! L'après Histoire, Pensive et le doigt levé, Se tourne, crève d'éprouve! Vers le fleuve, Elle attend qu'il soit lavé.

Pourquoi pas? Allons, qu'on lave Cette épave! Le spectacle sera beau, Si Buret, spectre qui rôde, Tient l'eau chaude Et Constans le lavabo!

Clovis HUGUES.

CHOSSES ET AUTRES

ON PREND SON BIEN...

Un malheureux chroniqueur n'a pas toujours le choix des sujets, et c'est lui surtout qu'il serait cruel de reprocher l'aisance avec laquelle il s'empare de tout ce qui lui tombe sous la main.

Le Panama est terminé... L'affaire Dreyfus commence à fatiguer les lecteurs... L'assassin Carrara n'a eu qu'un moment de gloire... Personne ne s'occupe plus de Vacher... Elles élections sont encore éloquentes! Alors, quoi? Je lis les gazettes et je n'y vois rien de bien étonnant.

À signaler, cependant, l'information du *Daily Chronicle*, lequel nous apprend que, pour les grandes dames de l'aristocratie anglaise, la dernière mode est de se faire photographier en chemise de nuit et d'envoyer ces suggestives images à leurs amis.

Les dits amis des « grandes dames » ne doivent pas s'embêter devant ces jolis tableaux...

Serait-ce à des « incitations » de ce genre que les livres allemands auraient eu la fâcheuse idée de céder? Je l'ignore, mais ce qui leur arrive est profondément désagréable.

Les chasseurs d'outre-Rhin ont été péniblement impressionnés quand un propriétaire de la vallée du Weser a constaté, à n'en pas douter, que ses lièvres étaient, comme de simples ribauds, atteints d'une maladie dont on croyait le monopole réservé à notre triste humanité, et dont le traitement passe d'ailleurs pour facile à suivre, même en voyage.

Le livre ayant cette supériorité peut attribuer sa nouvelle maladie à des abus de bière, par exemple.

On en est alors réduit à se demander de quelles singularités fréquentations les lièvres des bords du Weser ont bien pu rapporter au buisson conjugal ce triste cadeau.

Si ces lièvres s'étaient bornés à visiter l'Opéra de Vienne, cela ne leur serait pas arrivé.

En effet, à Vienne, les dames de corps de ballet sont en émoi.

Il paraît qu'on leur prescrit de porter désormais, par dessus le maillot rose, un petit caleçon de satin blanc.

Ce ne sera peut-être pas joli, joli; mais on se flatte de sauver ainsi la morale.

Il est à craindre que cette réformation dure pas plus longtemps en Autriche qu'elle ne dura en France, quand un ministre de la Restauration eut l'idée saugrenue d'habiller les ballets de pantalons veris.

Je ne vois pas bien nos charmantes danseuses dans ce nouveau « tutu » couleur d'espérance.

Avez-vous remarqué, d'ailleurs, que tous les réformateurs du costume provoquent des plaintes? C'est ainsi qu'on blâme le colonel d'un régiment en garnison à Nancy qui a fait couler... les poches des capotes aux soldats.

Le motif? C'est qu'ils mettent leurs mains dedans en se promenant par les rues.

Il semble, au premier abord, que les poches sont un peu faites pour qu'on s'y réchauffe les mains en hiver.

Tel n'est pas l'avis du colonel, qui veut avoir des hommes ne craignant pas le froid; et voilà pourquoi les petits soldats de Nancy s'en vont, les bras ballants, comme dans la chanson.

Gageons, d'ailleurs, que s'il fallait partir demain pour reconquérir l'Alsace et la Lorraine, pas un parmi eux ne songerait à mettre les mains dans ses poches.

Passant à des sujets d'un autre ordre, j'ai voulu me distraire scientifiquement, et je me suis plongé dans les statistiques.

Hélas! quel coup j'ai reçu!

La dernière statistique en date est celle due à un savant suisse qui prétend que les professeurs de billard fournissent un fort contingent au nombre annuel des victimes de la folie, car, dit en terminant notre savant, ils finissent tous par perdre la boule.

Craignant de perdre aussi la mienne, j'ai repoussé loin, bien loin de moi les gazettes.

Mais je ne sais plus comment je pourrai faire mon article d'aujourd'hui!... Il me paraît plus sage d'y renoncer.

RAOUL TABOISS